



PhiloJeunes



Centre International PhiloJeunes

Fiche 13 : Comment gérer sa présence et ses publications sur ses réseaux sociaux : Snapchat, Instagram, Facebook, Twitter etc. ?

Auteur : Michel Tozzi
 Décembre 2016

Fiche 13 : Comment gérer sa présence et ses publications sur ses réseaux sociaux : Snapchat, Instagram, Facebook, Twitter etc. ?

Fiche pour les enseignants-es et éducateurs-rices

D'après une étude réalisée début 2016 par l'association *Génération numérique* chez les jeunes de 11-14 ans, 63 % des garçons et 80 % des filles ont un compte Snapchat alors que 50 % des garçons et 68 % des filles utilisent Instagram. Facebook n'est que 3e désormais. La plupart des jeunes ont un "profil", en dépit d'un âge minimum officiellement fixé (13 ans) par l'opérateur.¹

La page Facebook, écrit Xavier Pommereau, « participe désormais, comme les vêtements, de la fabrique quotidienne de leur apparence. S'inscrire est comme un rite d'initiation : l'entrée en adolescence. Facebook est une carte d'identité virtuelle qu'ils se fabriquent eux-mêmes. On s'affiche, on dit qui l'on est à travers ce que l'on montre. Et l'on prête la plus grande attention aux réactions positives des pairs. Jusqu'à l'addiction. On va en permanence vérifier sur sa page, comme sur un miroir, que l'on existe ». La qualité du reflet est fonction des pixels qui la composent : les "like" ».

Le nombre d'amis et de réactions favorables atteste et quantifie la « surface sociale » de chacun, et l'on se compare. Se constituer un public, faire le « buzz », obtenir que sa dernière publication soit la plus commentée, tel est le but du jeu (du je).

Les réseaux sociaux sont très importants pour les adolescents : ils leur permettent de se socialiser, de communiquer avec leurs amis, de s'informer, de se distraire, de se créer un monde bien à eux... Les interdire ne serait pas judicieux, à cause de tous ces avantages ! Ne jetons pas le bébé avec l'eau du bain ! Ce serait certainement d'ailleurs inefficace, voire contre-productif. Il s'agit plutôt d'éduquer à leur usage, à des usages raisonnables, de mener avec les jeunes une réflexion sur leur intérêt, mais aussi leurs limites, voire certains dangers.

Par exemple, pour se faire passer pour une autre personne, il suffit de créer un profil à son nom ! C'est du vol et de la manipulation de « l'identité numérique ». Le réseau social (c'est renforcé par l'anonymat numérique) laisse penser que l'on peut se permettre les injures, les tags sur les photos, la publication de vidéos qui ridiculisent quelqu'un, etc. Si la webcam est branchée, on voit la personne physiquement,

¹ Site de l'Association Génération numérique

chez elle, n'importe qui peut lui donner rendez-vous (par exemple des adultes mal intentionnés). Certains adolescents (et aussi des adultes) se servent de ces outils de communication pour insulter leurs contacts ou leur envoyer des photos obscènes, et cela a des conséquences, notamment à l'école.

Il importe donc de faire réfléchir les adolescents sur la frontière entre vie publique et vie privée (qui n'a pas le même sens pour un ado et un adulte), que les réseaux et la télé réalité tendent à brouiller aujourd'hui, pour ne pas exposer sans prudence son intimité ; d'apprendre à choisir ses « amis » et à délimiter son réseau (paramétrage).

Fiche sur la gestion de ses réseaux sociaux

Es-tu sur différents réseaux sociaux, type Snapchat, Instagram, Facebook, Twitter, etc. ? Pourquoi ? Pourquoi es-tu pas sur tel ou tel réseau ?

À quoi te servent ces réseaux ? Donne des exemples. Qu'est-ce que cela t'apporte ?

Études de cas

1) Ta copine Julie a posté sur Instagram une photo d'elle très sexy. Que fais-tu ?

Si besoin est, on peut donner la liste suivante :

- je like
- je partage
- je commente
- je lui dis qu'elle est trop belle
- je lui dis de faire attention. Qu'elle ne devrait pas poster ce genre de photo surtout en public. (de vive voix, en commentaire, en message privé)

Que penses-tu de ces cinq réactions ? Confronte-les avec tes camarades.

2) Quelqu'un que tu ne connais pas t'insulte sur Twitter. Comment réagis-tu ?

- Je l'insulte à mon tour
- je retweete son insulte en me moquant de lui
- je le remets à sa place

- je l'ignore
- je le bloque...

Que penses-tu de ces cinq réactions ? Confronte-les avec tes camarades.

3) Tu vois sur Facebook un message racontant quelque chose de grave et de sûrement faux sur Martin, un camarade de classe. Que fais-tu ?

- Je le partage
- je le like
- j'indique "je n'aime pas"
- je commente
- je l'ignore
- je signale le message à Facebook
- j'en parle au professeur principal ou au CPE
- je préviens mon camarade...

Que penses-tu de ces réactions ? Confronte-les avec tes camarades.

4) Sophie déteste le prof de maths, elle prend discrètement des photos et les diffuse à ses copains sur Snapchat en ajoutant des commentaires ridicules. Que fais-tu ?

- Rien, ce n'est pas public, ça ne pose pas de problème particulier
- Tu préviens Sophie qu'elle risque d'avoir des problèmes si ça arrive aux oreilles d'un professeur
- Tu trouves ça drôle et tu fais pareil avec la prof d'EPS...

Que penses-tu de ces réactions ? Confronte-les avec tes camarades.

Réfléchissons

- Qu'est-ce qu'un « ami » sur Facebook ? Un « follower » sur Twitter ?

Comment choisis-tu tes amis ? C'est important d'avoir beaucoup d'amis ou d'abonnés à ton compte ? Pourquoi ?

Dis-tu oui à tous ceux qui te demandent d'être ton ami ? Pourquoi ? Sinon, pourquoi ?

Est-ce que tu as constitué des groupes réservés seulement à certains ? Sais-tu comment on fait ?

Quelle différence fais-tu entre tes « amis » Facebook et un véritable ami, à qui tu confies tes secrets ? Pourquoi appelle-t-on les premiers des « amis » ?

- Qu'est-ce que ta « vie privée » ? Qu'est-ce qui relève de ton « intimité » ? Y a-t-il des choses que tu caches aux autres ? Pourquoi ne montre-t-on pas tout (son corps, un SMS), ne dit-on pas tout (un sentiment profond) à n'importe qui ?

Pourquoi alors certains étalent-ils leur vie privée (images, sentiments) sur les réseaux sociaux ?

Maintiens-tu une frontière entre ta vie privée et ta vie sociale (comme collégien ou lycéen, entre camarades de classe ? Laquelle ?

Compare avec tes copains/copines ce que tu mets ou pas sur tes réseaux... Qui a raison ? Pourquoi selon toi ?

Toi et tes copains ou copines, avez-vous déjà rencontré des problèmes en utilisant vos réseaux ?

As-tu déjà entendu parler de certains dangers concernant leur utilisation ? Lesquels ?

Si tu avais des conseils à donner à un copain ou une copine pour ne pas avoir de problèmes avec leur utilisation, qu'est-ce que tu leur dirais ?

Est-ce que tu as déjà reçu sur tes comptes des insultes, des menaces ? Des photos obscènes ou choquantes ? Des tags insultants sur tes photos ? Des demandes de rendez-vous d'inconnus ? Si oui, comment as-tu réagi ?

Sais-tu ce que cela veut dire le cyberharcèlement, la cyberintimidation ? As-tu des exemples ? Comment les éviter ?

Fais une liste de ce que tu penses pouvoir dire et faire sur les réseaux sociaux sans avoir de problèmes. Confronte ta liste avec celle des autres.

À ta connaissance, qu'est-ce qui est interdit par la loi ?

(Sont interdits des propos publics - c'est le cas sur internet - injurieux, diffamatoires, racistes, sexistes, homophobes, discriminatoires).

Pourquoi à ton avis ? Es-tu d'accord ou pas avec ces interdictions ?

Est-ce que tu réfléchis à ce que tu vas publier ?

(Ce qui est mis en ligne aujourd'hui peut potentiellement circuler dans le monde entier et rester sur Internet pendant des années...).

Est-ce que tu mets des photos de personnes sur ton compte sans leur demander leur accord ? (Il y a en France un droit à l'image et il faut une autorisation pour les publier).

Connais-tu un copain ou une copine qui allume sa webcam quand il est connecté avec quelqu'un qu'il ne connaît pas ? Qu'est-ce que tu lui dirais ? Et toi, qu'en penses-tu ?

Connais-tu cette expression : « identité numérique » ? En quoi consiste ton identité numérique (ce que tu as marqué sur un réseau pour que l'on t'identifie) ?

Est-ce que c'est contradictoire dans les termes de parler de « vie privée numérique » ? Explique ton point de vue.

Tu sais qu'on peut te la voler, et l'utiliser sans ton autorisation ? À ton avis comment fait-on pour te la dérober ? Comment peut-on protéger son identité numérique ?

Est-ce que tu communique facilement tes données, sans savoir à qui et à quoi elles vont servir ?

Bibliographie

- DAGNAUD, Monique. *Génération Y, Les jeunes et les réseaux sociaux, de la dérision à la subversion*. Éd., Sciences-Po, 2e édition 2013.

« La réédition revue et augmentée de l'ouvrage de Monique Dagnaud est une occasion de souligner l'importance de cette contribution, à la fois enquête passionnante et synthèse riche des savoirs accumulés sur les transformations induites par l'arrivée des nouvelles technologies comme élément structurant des pratiques quotidiennes des jeunes. En analysant finement les comportements et les valeurs d'une génération qui a grandi avec l'avènement du Web 2.0, Monique Dagnaud s'attache à considérer les jeunes comme des acteurs sociaux dont le rapport au monde est impacté par les mutations des modes d'expression identitaire, par la médiation des outils numériques et par la mise en réseau des savoirs. Mais elle montre également que les jeunes sont des acteurs, plus ou moins conscients et volontaristes, de ces transformations. À travers trois chapitres clairement agencés et une série d'exemples, l'auteur propose de réfléchir sur les mécanismes d'appropriation des outils et de la culture numérique par les jeunes afin de mettre en lumière un monde social en perpétuel mouvement et structuré par Internet.

La première partie Génération « Je m'exprime par l'image », ainsi que la deuxième partie Génération LOL, invitent à prendre en considération le changement majeur que constitue la centralité de l'apparence dans le processus d'affirmation de soi sur Internet. À travers la mésaventure de Jessi Slaughter, adolescente américaine harcelée à la suite du détournement d'informations la concernant qu'elle avait elle-même mise en ligne, Monique Dagnaud décrit les mécanismes d'emballage interne des réseaux de sociabilité des jeunes basée sur la réputation. Mais au-delà de cette « affaire », l'auteur montre également les logiques sous-jacentes d'une « identité numérique expressive » qui caractérise une partie significative de la culture de la « génération Y », entre dérision, subversion et identification. Celle-ci structure un rapport au monde qui, loin de produire un effet d'enfermement et de dépolitisation, rend possible la construction et le déplacement d'un espace public traversé par des formes renouvelées d'expression politique (usage d'Internet dans les révolutions arabes, mouvements des indignés, etc.). La « critique à l'égard des formes politiques anciennes » et la valorisation de l'auto-organisation en constituent les leviers principaux. Ces nouvelles formes d'expression et de communications contribuent à façonner un individu « à la fois, extradéterminé et réflexif » qui se meut au milieu de multiples réseaux en tentant de mettre en avant sa singularité. Ainsi l'auteur nous montre qu'en appui sur une attitude de dérision et de détachement apparent, la culture Net pratiquée par la génération Y se caractérise par des traits communs : « absence de responsable ou de chef désigné ou même authentifié » ; « coopération souple entre participants » ; « absence d'idéologie ».

En considérant ces paramètres, Monique Dagnaud fait ressortir les points de comparaison possibles entre certains aspects de phénomènes politiques très récents tels que les mouvements des indignés, les révolutions dans le monde arabe, les Anonymous. Par extension, elle montre que cette culture commune contribue à redéfinir d'autres champs autour des principes de collaboration, d'initiative individuelle, de réseau ou de gratuité. C'est en particulier le cas du domaine économique où la culture du logiciel libre et de la mise en réseau constituent à la fois le socle de projets collectifs innovants, et le terrain principal du conflit avec des modèles économiques plus anciens (autour du peer to peer, du streaming, etc.). Cela lui permet d'avancer que « le Net a fécondé un nouvel espace underground qu'on aurait tort de considérer comme une simple excroissance de l'espace public "classique" modelé par les grands médias et l'opinion publique ». Pour l'ensemble de ces raisons et parce qu'il couvre un nombre considérable de questions, cet ouvrage est une contribution majeure à la sociologie de la jeunesse et des médias à l'ère numérique (Emmanuel Porte, Lectures [en ligne]. Les comptes rendus, 2013, mis en ligne le 22 mai 2013, consultés le 29 juillet 2017. URL : <http://lectures.revues.org/11569>)

-OCKLER, Sarah. *#scandale*. Éd., Nathan, juin 2015. Traduction : GUITTON, Anne. (Roman pour adolescents).

« L'enfer c'est les autres... et Facebook. Le soir du bal d'automne, Lucy se retrouve au bras de Cole, le petit-copain de sa meilleure amie, cette dernière étant malade. Emportée par l'euphorie et son amour secret pour le jeune homme, Lucy finit par commettre l'irréparable : l'embrasser. Mais bientôt, une photo de son baiser avec Cole est postée sur son propre compte Facebook, ainsi qu'une série de photos présentant ses amis dans des situations compromettantes. En quelques heures, le lycée entier la déteste et pour elle, l'enfer commence... »

-BECK, Zoé. *Fake, fake, fake*. Éd., Milan, 2016.

Un prénom pourri, des chaussures taille 49 : Edvard, 14 ans, pas un poil sur le torse, est mal parti pour séduire Constance. Alors, sur Facebook, il devient Jason, Américain en voyage scolaire. La belle croque à l'hameçon et en demande toujours plus. De mensonge en mensonge, la machine s'emballe...

-GÉP et CHAMBON, Édith. *273 amis*. Éd., Mouck. (Graine d'ados). 2012.

La petite Sonia croit que plus on a d'amis sur les réseaux sociaux et plus on grandit vite. 273 amis ! C'est cool ! Jusqu'au jour où Sonia s'aperçoit qu'il vaut mieux tourner deux fois la souris dans la main avant de «taguer» une photo sur Facebook ...

TSUTSUI, Tetsuya. *Prophecy*. Auteur indépendant – Internet.

Prophecy est un manga japonais dont la version française est éditée par Ki-oon depuis juin 2012. Une série dérivée intitulée Prophecy the Copycat est publiée par Ki-oon entre septembre 2016 et mars 2017. Une adaptation en film live réalisée par Yoshihiro Nakamura est sortie en juin 2015. Paperboy, un internaute anonyme affublé d'un masque découpé dans du papier journal, annonce des « prophéties » qui doivent s'accomplir le lendemain. Il s'agit systématiquement de punir des personnes coupables de divers délits ou humiliations à l'encontre de personnes fragiles et pauvres. Les «geeks» et autres «otaku» en font rapidement leur héros, tandis que la brigade de cybercriminalité tente de l'identifier et de l'appréhender. Mais Paperboy n'est pas ce qu'il paraît de prime abord : il s'agit en réalité d'un groupe de quatre personnes, dont les motivations véritables, en dépit des apparences, ne sont ni de faire de la politique ni de jouer aux justiciers...

- DUMOULIN, Jérôme. *Faux profil*. Éd., Grasset. 2012.

Sur la mer ensoleillée de Facebook, où l'on se salue d'un pouce de pédalo à pédalo, Cyril Molotov fait figure de Kite surfer. Il virevolte, il éblouit. Son pouvoir de séduction, ses mots cruels, son érudition bizarre font de lui le prince d'une petite cour d'"amis" qui ne jurent que par lui, quand ils n'en tombent pas amoureux à distance. Parmi eux, pourtant, le soupçon va grandir : et si le brillant Molotov n'était qu'un imposteur ivre de manipulation, un sale type, au fond, sous le masque de l'excentrique ? Rongés par le doute, soudés par l'inquiétude, les "amis" de Cyril décident de se rencontrer dans la vraie vie : ils se réunissent chez un hacker prêt à en découdre, sur son clavier, avec la "force obscure" que tous pressentent.

En tentant de mettre Molotov au pied de ce Mur où ils ont posté avec passion tant de poèmes, de photos, de chansons, où ils ont cliqué sur "j'aime" comme des possédés, ceux qui étaient il y a peu ses fidèles vont s'avancer sur des chemins beaucoup plus dangereux qu'ils ne l'imaginent. De Facebook, ils auront parcouru tout le décor : dernier salon où l'on cause et terrain de jeux pervers, théâtre d'une "amitié" universelle et lieu privilégié du mensonge et de la trahison.

CRÉDITS ET REMERCIEMENTS

Pour la correction et la mise en forme, Claudine Bédard et Catherine Audrain.

Pour la validation, les élèves et leurs enseignantes, enseignants des établissements scolaires.

En France : à venir

Au Québec : à venir

Mention légale

Édition maison

Droits réservés - Centre International PhiloJeunes. NEQ – 1171679906. RNA - W751234568

Toute reproduction, en totalité ou en partie, est sous autorisation seulement et devra faire mention des auteurs et référer le Centre International PhiloJeunes.

Toute copie ou reproduction des logos est strictement interdite.

Notes

Ce document est en processus de validation par les enseignantes et enseignants membres du projet PhiloJeunes. Toutes personnes intéressées à se joindre au projet PhiloJeunes sont priées de contacter Michel Tozzi et Catherine Audrain.

Une formation PhiloJeunes est requise pour participer à la validation.